

RACHEL
ROWLANDS

Noël au
Cat Café

NA
MI



D'adorables petites boules de poils qui se baladent entre les chocolats chauds couronnés de guimauves et de délicieuses pâtisseries, c'est le quotidien d'Emmie depuis qu'elle travaille chez *Chatpuccino*, le bar à chats tenu par sa tante Sylvie. Et à l'approche de Noël, alors que guirlandes lumineuses et autocollants de flocons de neige ont rejoint les percolateurs et les arbres à chat, l'ambiance est encore plus magique que d'habitude.

Ce que personne n'avait prévu, c'est que la pire tempête de neige des dix dernières années attendait les fêtes pour frapper ! Coincée dans le café la nuit du réveillon avec un livreur un peu trop charmant et les facétieux chats qui règnent en maîtres sur les lieux, Emmie espère que la situation ne s'éternisera pas. Mais l'électricité est coupée, les entrées bloquées par la neige... et les chats vont peut-être devoir tenir la chandelle plus longtemps que prévu.

Une comédie drôle et émouvante qui rend hommage à nos espiègles compagnons à pattes et à moustaches !

.....

Rachel Rowlands vit à Manchester avec son mari et ses deux chats. Éditrice free-lance, elle travaille avec la plupart des grandes maisons d'édition britanniques tout en écrivant ses propres histoires. *Noël au Cat Café*, son premier roman traduit en français, est en cours de traduction en sept langues.

Traduit de l'anglais par Suzy Borello

ISBN : 978-2-493816-76-4

20,90 euros

Prix TTC France



9 782493 816764

Rayon : Littérature étrangère

Design : © Caroline Gioux

Images : © Shutterstock





Symbole du mouvement perpétuel de la vie, *Nami* signifie vague en japonais. C'est aussi la maison d'édition qui donne vie à une littérature de l'intime. Une littérature qui nous parle de nos joies, de nos peines, de nos défis et de nos choix.

À travers des romans français, francophones ou étrangers, nous vous invitons à célébrer à nos côtés l'inimitable pouvoir de la littérature et à découvrir des plumes uniques, de nouveaux horizons et des personnages en quête d'eux-mêmes.

NOËL AU CAT CAFÉ

Retrouvez l'autrice sur son site :
<https://racheljrowlands.com/>

Titre original : *Snowed in at the Cat Café*
Copyright © Rachel Rowlands, 2024
Représentation internationale : Susanna Lea Associates

Traduit de l'anglais par Suzy Borello

Pour la traduction française :
© Nami, une marque des éditions Leduc, 2024
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France

ISBN : 978-2-493816-76-4
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Rachel Rowlands

NOËL AU CAT CAFÉ

Roman

Traduit de l'anglais par Suzy Borello



*À la mémoire de Lily, une chatte douce
et pas comme les autres*

RÈGLEMENT DU CHATPUCCINO CAFÉ

1. Si un siège est occupé par un chat, interdiction de déplacer le chat.
2. Merci de ne pas porter les chats, les éloigner de leurs équipements ou les acculer dans un coin. Mais n'hésitez pas à les câliner et à les caresser.
3. Lavez-vous soigneusement les mains avant et après avoir touché les chats.
4. Les photos sont les bienvenues – mais pas de flash !
5. Ne donnez pas à manger aux chats. Recouvrez votre nourriture à l'aide des couvercles fournis de sorte à éviter les pattes baladeuses.
6. Ne vous promenez pas avec vos boissons chaudes. Nous vous les apporterons à table.
7. Marchez, ne courez pas ! Évitions d'écraser queues et pattes !
8. Seuls les enfants âgés de onze ans et plus sont autorisés à entrer. Surveillez les vôtres de près, et ne les laissez pas tripoter ni escalader les accessoires pour chats.
9. Les cigarettes, vapoteuses et pointeurs laser sont interdits.
10. On ne dérange pas un chat qui dort. (Le sommeil est d'or.)
11. Vous tomberez peut-être amoureux d'un chat.
12. Tomber amoureux d'un être humain est optionnel.

DÉROUTÉ PAR CE QU'IL VOYAIT, Jared faillit percuter une borne en entrant sur le parking du café. Après s'être inséré sur une place avec l'autoradio à fond, il cligna des yeux en se disant qu'il n'avait pas dû boire assez de café ce matin-là. Ou alors, que son chagrin lui provoquait des hallucinations.

Il coupa le moteur et pressa un bouton sur son téléphone pour consulter l'heure, envahi comme toujours par la tristesse à la vue de son fond d'écran. Un visage écaille de tortue à moustaches le fixait – Poppy, lézardant dans le soleil qui se déversait par les fenêtres de son appartement. Il avait la boule au ventre rien qu'à voir ses petits yeux félins remplis d'amour, mais n'avait pas pu se résoudre à changer l'image.

Il déglutit et fourra son téléphone dans sa poche avant d'éteindre la radio et de quitter la chaleur de sa voiture à contrecœur. S'élançant dans l'air froid, il fit le tour du bâtiment pour s'approcher de l'entrée.

Et puis Jared s'immobilisa, l'air figé dans ses poumons. En fin de compte, il n'avait pas halluciné.

Chatpuccino, annonçait le panneau suspendu au-dessus de la porte. Le logo cartoonesque sur l'enseigne présentait un chat aux yeux écarquillés qui sortait la tête d'une tasse de café, les pattes pressées sur ses joues rosies de plaisir. Le bâtiment était en briques brun-rouge, comme beaucoup d'autres à Oakside, et les guirlandes de Noël accrochées dans les arbres à l'avant scintillaient en clignotant. Un auvent beige et blanc avait été déployé au-dessus des fenêtres, mais aucune table n'avait été sortie en terrasse. Il faisait bien trop froid pour s'installer dehors si près de Noël, même avec une boisson chaude et des milliers de couvertures. Un tableau noir avec des oreilles de chat indiquait le prix d'entrée.

C'était forcément une blague. Il ferait mieux de rebrousser chemin et de reprendre sa voiture, tant pis pour son découvert et ses factures impayées. Les décorations festives lui flanquaient la nausée. Il avait espéré qu'elle tiendrait au moins jusqu'à Noël avant de... Mais non.

Jared était sur le point de tourner les talons quand la porte du café s'ouvrit en tintant pour laisser sortir une femme vêtue d'un tablier – orné de chats joufflus, évidemment. Dessous, elle portait un col roulé à manches longues et un pantalon noir. Ses boucles auburn étaient ramassées sur le sommet de son crâne en un chignon flou retenu par une pince blanc et rose en forme de patte de chat.

— Jared Beck ? lança-t-elle en lui décochant un grand sourire qui éclaira son visage tout entier, plissant ses joues et les coins de ses yeux.

Elle frissonna et se frotta les mains pour lutter contre le froid glacial de l'hiver.

— Je me disais bien que c'était vous ! J'étais assise près de la vitrine.

Elle désigna les larges vitres derrière lesquelles des clients se penchaient sur des cafés mousseux et des chocolats chauds saupoudrés de vermicelles colorés. Derrière eux se dressait un arbre à chat élaboré qui s'élevait par sections, tellement grand qu'il touchait presque le plafond. Tout en haut somnolait un chat noir.

— Je suis Sylvie Lindsay, poursuivit la femme. Je suis ravie de vous rencontrer en personne. Vous êtes déjà venu ici ? C'est assez calme à l'intérieur, je suis sûre qu'on pourrait se trouver un coin où bavarder tranquillement.

Elle parlait vite, presque sans respirer, et il peinait à la suivre.

— Euh, bonjour, bafouilla Jared. Mon frère...

— Oh, Shane ! s'exclama-t-elle, tout sourire. Sa femme, Danni, passe souvent à notre club de lecture. Lui, je ne l'ai croisé qu'une ou deux fois... Il est toujours très occupé, pas vrai ? Il m'a assuré que vous étiez le candidat idéal pour ce poste. On entre ? On va attraper la mort dehors. Je vais vous présenter à Emmie, ma nièce. Elle vient d'arriver, elle occupe l'appartement au-dessus du café...

Jared la laissa monologuer à toute vitesse, tout en ne l'écoutant que d'une oreille. Qu'est-ce qui avait bien pu passer par la tête de son frère ? Il savait pourtant ce qui était arrivé à Poppy, combien les derniers mois du déclin de sa chatte avaient été difficiles. Et malgré ça, il l'avait envoyé ici ?

— En fait..., dit-il lentement. Mon frère ne m'avait pas dit qu'il s'agissait d'un bar à chats.

Enfin, Sylvie ralentit son débit et reprit son souffle. Son nez virait au rouge dans le froid, comme si elle aurait mieux fait de diriger le traîneau du père Noël plutôt qu'un café. Elle croisa les bras, coinçant ses doigts sous ses aisselles pour les réchauffer.

— Ah bon ?

— Eh non.

— Ça vous pose un problème ? demanda-t-elle. Je sais que ce n'est pas fait pour tout le monde... Mais notre livreur d'avant est parti assez précipitamment pour des raisons personnelles et ça nous a mis dans le pétrin, en pleine période des fêtes...

Il serrait les dents si fort que, s'il continuait comme ça, elles allaient finir réduites en poudre. Son découvert bancaire, ses soucis financiers... Il n'avait aucune envie de se faire expulser de chez lui, et les petits travaux de graphisme auxquels s'était limitée sa carrière ne suffisaient plus. Ces derniers temps, il n'avait même pas réussi à décrocher de nouvel entretien – même les postes saisonniers avaient tous été pris pour les fêtes. Et il avait acheté ses cadeaux de Noël pour sa mère et son frère, ainsi que sa famille élargie, avec sa carte de crédit.

Il laissa dériver son regard vers la vitrine du café. Un chat avait sauté sur l'un des fauteuils vides et s'était juché sur le dossier, où il observait les branches nues d'un arbre qui s'agitaient dans le vent comme les doigts d'une main. Avec son visage taché de noir et de roux, le chat ressemblait beaucoup à Poppy. Il avait les mêmes marques sur le nez – une toute petite éclaboussure de roux –, sauf que son pelage était calico, avec une dominance de blanc, plutôt qu'écaille de tortue. Jared sentit son cœur faire un drôle de bond dans sa poitrine.

Sa mère, assez portée sur le mysticisme, aurait dit qu'il s'agissait d'un présage. Il n'était pas sûr d'y croire. S'il ne se prenait pas en main, l'unique présage qui se présenterait à lui serait un avis d'expulsion et les mots « MISE EN DEMEURE » en grosses lettres rouges.

— Jared ? reprit Sylvie.

— Désolé, répliqua-t-il.

Il se dandina pour se réchauffer un peu. Après tout, ce n'était qu'un travail de chauffeur, dont le salaire suffirait à compléter ses revenus en tant qu'indépendant ; s'il était assez futé, il n'aurait peut-être même pas à entrer dans l'établissement.

Le chat dans la vitrine le considéra de ses beaux yeux verts. Jared sentit sa poitrine se gonfler de manière caractéristique, comme lorsqu'il repérait un matou dans la rue et ne pouvait résister à l'envie de s'arrêter pour le gratouiller derrière les oreilles.

— Ah, ça, c'est Lilian ! Elle est belle, non ? lâcha Sylvie en jetant un coup d'œil au félin.

— C'est sûr, approuva-t-il avec un pincement au cœur.

Ça ne se passerait peut-être pas si mal, tant qu'il garderait ses distances.

— En fait, je suis... euh... allergique aux chats, prétendit-il.

— Vous êtes allergique... et votre frère ne vous a pas précisé qu'il s'agissait d'un bar à chats ? s'étonna Sylvie.

— Il n'y pense jamais.

Il fut aussitôt assailli par un sentiment de culpabilité, comme un picotement qui lui envahissait le crâne. Un jour, à l'époque où il était cuisinier, un client avait laissé une montre

de luxe sur la table et il l'avait trouvée plus tard ce soir-là, à la fermeture. Ils avaient attendu que le type revienne, mais en vain, et son patron lui avait dit de la garder, d'autant plus que le client en question n'avait pas tari d'éloges sur la cuisine de Jared. En fin de compte, il s'était senti tellement coupable qu'il avait donné la montre à un magasin caritatif.

Enfin, ce n'était pas comme s'il mentait sur un sujet important. Pas comme Megan...

Plus question de revenir en arrière à présent, pas s'il voulait du travail.

— On n'a jamais eu d'animal de compagnie chez nous, alors ça lui sort régulièrement de l'esprit, décréta-t-il. Bon, ça ne m'empêchera pas de m'occuper des livraisons, ajouta-t-il vivement, les paumes moites. Seulement, je ne pourrai pas entrer s'il y a des animaux.

— Être allergique aux chats, quelle tristesse ! Je ne pourrais pas imaginer pire, mais je suppose que cela ne vous manquera pas, puisque vous n'avez jamais connu ça, lança Sylvie en lui adressant un sourire radieux. Si on allait au fond ? proposa-t-elle en lui faisant signe de la suivre vers l'arrière du café. Les chats n'entrent jamais dans la salle de pause. Nous pourrions y discuter tranquillement.

— Bien sûr.

Il savait pertinemment qu'il s'agissait d'une idiotie de sa part ; il avait cherché à rendre la situation plus supportable, et les mots lui avaient échappé.

Ils traversèrent le parking pour se diriger vers la zone réservée exclusivement aux livraisons, avec d'épaisses lignes blanches peintes sur le béton. Il attendit que Sylvie ouvre les portes de service et lui fasse signe d'entrer.

— Par ici, dit-elle en ôtant son tablier.

Il la suivit, quittant le froid de l'extérieur pour gagner un couloir étroit, puis une salle de pause aux murs blancs et crème où on avait installé une table entourée de chaises en plastique. Quelque part au loin on entendait des chants de Noël en version instrumentale. Dans un coin, un frigo bleu vif était décoré d'une profusion d'aimants en forme de pattes, de cartes de Noël et de post-it couverts de rappels griffonnés.

Des photos encadrées de chats que Jared supposa être ceux du café étaient accrochées aux murs : des visages avec de longues moustaches et de grands yeux.

— Une tasse de thé ? proposa Sylvie en indiquant une kitchenette dans un coin. Ou un chocolat chaud ?

— Oui, un thé, avec un sucre, merci, acquiesça-t-il en la suivant.

Lorsqu'elle eut fini de préparer le thé, Sylvie se mit à le bombarder de questions, même s'il s'agissait plus d'un échange informel que d'un entretien d'embauche à proprement parler. Elle l'interrogea sur son permis de conduire et lui expliqua en quoi consistait le travail : livrer certaines de leurs spécialités les plus prisées à des particuliers et des entreprises du coin.

— Les gens d'Oakside et des alentours adorent nos biscuits, donuts, pâtisseries en forme de chat..., l'informa-t-elle. Grâce aux livraisons, nous réalisons beaucoup de bénéfices en dehors du café. Nous avons une excellente pâtissière, Clem, qui travaille en cuisine. C'est grâce à elle que nos livraisons ont décollé.

Elle désigna un sac en papier kraft posé sur le comptoir derrière elle qui portait le logo du café. Jared haussa les sourcils.

— Je suis étonné que vous ayez suffisamment de clients pour rester ouverts toute l'année, même en hiver.

— Oh, si ! Comme à Ambleside, nous avons beaucoup d'aménagements à Oakside, et ce bâtiment est assez proche de certains des hôtels, bed and breakfast et auberges de jeunesse les plus populaires, sans oublier une pépinière de sapins de Noël génialissime qui est très visitée à cette époque de l'année. Nous organisons aussi quelques événements – des soirées de discussion sur l'art, un cercle de lecture. Et puis... (Elle eut un sourire éclatant.) nous sommes très présents sur les réseaux sociaux. Dix mille followers, quand même ! Alors, on vient nous voir toute l'année, de partout.

— Impressionnant, commenta-t-il, sachant combien d'efforts cela pouvait représenter après avoir lui-même tenté de se faire connaître sur internet en tant que graphiste. Mais la région du Lake District, ça reste un drôle d'endroit pour ouvrir un bar à chats. Plutôt qu'en ville. Sans vouloir vous vexer.

— Oui, c'est ce qu'on aurait pu croire, il n'empêche que ça a marché, renvoya Sylvie en se calant le dos dans son siège. Et puis, on ne se contente pas de servir du café et des gâteaux. On veut aider les gens, apaiser leur solitude, soulager leur anxiété, leur offrir un sanctuaire, comme pour les chats. Le monde est dur et stressant, et nous, nous voulons apporter du réconfort. Si ce genre de mission vous parle, vous aurez votre place ici.

Jared se sentit gagné par une émotion inattendue qu'il ne parvint pas tout à fait à nommer, comme un trop-plein de quelque chose. Il se racla la gorge, tâchant de ne rien laisser paraître.

— Bien sûr. Je... euh, j'ai sans doute des allergies, mais je suis d'accord, on a tous besoin d'un endroit comme ça. Où trouver un répit au milieu de la frénésie ambiante.

— Exactement !

Malgré sa réticence du début, il ne put s'empêcher d'apprécier ce que Sylvie essayait de faire. Ils discutèrent encore une dizaine de minutes, tout en sirotant leur thé pendant que Jared détaillait son parcours professionnel. Sylvie lui parla des soigneurs animaliers, Sophie et Miles. Elle aussi était qualifiée en soins félins, mais, comme elle était trop occupée avec la gestion des lieux, c'était eux qui proposaient des activités de stimulation aux chats, observaient leur comportement pour s'assurer qu'ils étaient heureux et en bonne santé, et veillaient à leurs besoins nutritionnels, à leur toilettage et à leur hygiène.

Une fois qu'elle lui eut exposé tous ces aspects, Sylvie s'abandonna sur son siège.

— Vous avez une solide expérience en hôtellerie, déclarait-elle. Qu'est-ce qui vous a incité à vous tourner vers le graphisme ?

— J'ai toujours voulu explorer mon côté créatif. Je me suis mis à travailler en cuisine après le lycée en faisant du graphisme à côté. Mais ça fait du bien de sortir un peu de chez soi, ajouta-t-il rapidement, alors je cherche une activité en plus de mon travail en free-lance.

Ce n'était pas tout à fait un mensonge – cet appartement vide lui devenait insupportable, en plus du reste. Il en vint presque à resonger à... *Non. Ne pense pas à ça.*

— Je comprends très bien. Si ce poste vous convient, nous pouvons remplir la paperasse tout de suite. *A priori*, nous n'aurons besoin de vous que trois ou quatre jours par

semaine, les jours de rush. Et inutile de prendre votre voiture, nous disposons d'un van dont vous pourrez vous servir. Ça vous irait ? Il se peut qu'il y ait des heures supplémentaires par la suite, si ça vous dit.

Après avoir échoué à décrocher le moindre autre entretien, Jared ne s'était pas attendu à ce que celui-ci se déroule aussi bien. Il songea avec envie à un autre poste imaginaire qui aurait pu surgir comme par magie... Mais, à vrai dire, il ne pouvait pas se permettre de jouer les difficiles.

— Si vous avez besoin de temps pour y réfléchir..., reprit Sylvie.

— Non, pas du tout. Ça me va. Merci, Sylvie.

— Parfait ! Dans ce cas, bienvenue à bord. Quel dommage que vous n'ayez pas pu rencontrer ma nièce, Emmie, mais elle s'occupe du service. Enfin, vous finirez bien par la croiser.

Je n'ai pas non plus besoin de croiser de nouvelles femmes, songea Jared alors qu'ils se penchaient sur les formulaires à remplir. Il n'avait absolument pas la tête à ça, et puis il savait où ce genre de choses menait.

Il l'avait bien compris avec Megan.

*

— Je n'arrive pas à croire que tu aies pu faire ça, Shane ! s'exclama Jared au téléphone, mais le cœur n'y était pas, et il acheva sa phrase par un soupir.

Malgré son deuil qui semblait omniprésent ces derniers temps, il devait reconnaître que son frère lui avait lancé une bouée de sauvetage dont il avait grandement besoin, et ça, ce n'était pas rien. Il n'empêche qu'il se sentait presque coupable

de ne pas avoir laissé Sylvie en plan, comme s'il avait insulté la mémoire de Poppy en acceptant ce travail chez *Chatpuccino*.

— Donc, ça s'est bien passé ? en conclut Shane, dont Jared perçut le sourire dans la voix.

— Oui, ça s'est bien passé. Tu m'as sauvé la mise. Espèce de connard, ajouta-t-il après une hésitation.

— Voilà que tu deviens affectueux, maintenant ? Bon, je suis peut-être un connard, mais un connard qui t'aime. Si je t'avais dit la vérité, tu n'y serais pas allé.

— Pas faux.

Jared avait déjà repris la voiture pour s'éloigner du café, et s'était garé sur une petite aire de stationnement à mi-chemin entre Oakside et Ambleside. La campagne vert pâle s'étendait de part et d'autre, et la route était longée par un muret de pierres qui s'étirait sur des kilomètres jusque dans les collines. Un filet de brume voilait des bouquets d'arbres lointains et l'un des lacs étincelants, et des moutons parsemaient le paysage comme autant de petits flocons. Le ciel, une étendue hivernale de blanc et de gris, promettait de la neige.

— J'en déduis que tu as accepté le poste ? lança Shane.

— Oui, confirma Jared. Écoute, merci. C'est sympa de veiller sur moi. Ça n'aurait peut-être pas été mon premier choix, mais j'en avais besoin.

— Pas de souci. Je ne voulais pas te laisser en plan à cette période de l'année.

Son frère hésita, et Jared l'entendit presque évoquer les sommes astronomiques qu'il avait déboursées chez le vétérinaire.

— Je voulais seulement t'aider à t'en sortir, reprit-il.

— Je sais. Merci, petit frère.

— Indépendamment de l'argent, ça va te faire du bien. Depuis ce qui s'est passé avec Megan, tu ne quittes presque plus ton appartement. Il faut que tu passes à autre chose. Ça fait six mois ! Sylvie a une nièce...

Jared émit un grognement. *Encore cette nièce !*

— Je vais m'occuper des livraisons, Shane, je ne vais pas avoir de temps pour la drague. Et puis, Sylvie est persuadée que je suis allergique aux chats.

Il y eut un silence à l'autre bout du fil, comblé uniquement par les *bêê* des moutons qui passaient devant la voiture de Jared et le *zoum* d'un véhicule filant à travers les imposantes collines vertes.

Puis Shane éclata de rire – un rire mêlé d'incrédulité.

— Pardon ?

— Sylvie pense que je suis allergique aux chats.

— Bon... et qu'est-ce qui la pousse à croire ça ?

— Je...

Jared hésita, les oreilles en feu à cause de ce mensonge qui lui semblait à présent idiot.

— Disons que j'ai paniqué en arrivant et que j'ai raconté des craques, d'accord ? Tu ne m'avais pas précisé qu'il s'agissait d'un bar à chats, et j'ai réagi d'instinct.

— Tu as réagi d'instinct ? Tu te fiches de moi ? Je ne sais même pas si tu es capable de marcher dans la rue sans t'arrêter quand tu vois un chat. Pour toi, un bar à chats, ça devrait être le paradis.

— Peut-être pas tout de suite, dit lentement Jared.

Silence au bout du fil.

— Tu ne trouves pas que tu...

Shane semblait chercher ses mots. Jared sentait ce qui allait venir comme une pluie imminente ; il savait pertinemment

que son frère allait dire quelque chose qui n'allait pas lui plaire.

— Disons que tu en fais un peu trop ?

— Pardon ?

— Je veux dire que..., s'interrompt Shane, en émettant un sifflement à mi-chemin entre frustration et réflexion. Enfin, tu dramatises peut-être un peu. On croirait que tu as perdu un membre de ta famille. Je sais que Poppy t'a aidé à traverser des périodes difficiles, mais c'était un chat, et il faut que tu relativises si tu...

Jared avait l'impression d'avoir un volcan en éruption dans la poitrine. Ce fut à peine s'il entendit la fin de la phrase de son frère par-dessus le martèlement sourd de son cœur et le bourdonnement dans ses oreilles.

— Tu es sérieux, là ?

— Je voulais seulement dire que...

— Non, attends, Shane. Tu me dis que je ne devrais pas être en deuil parce que ce n'était pas un être humain ? Mais ça ne fait que deux semaines ! Et c'est presque Noël.

Jared tâchait de parler d'une voix égale, même s'il avait le sentiment de trembler de l'intérieur. Pourquoi son frère ne comprenait-il pas à quel point ce choc l'avait ébranlé ?

— Écoute, je sais que c'est perturbant, mais ce n'est pas pareil que de perdre, disons, un parent, pas vrai ? Il faut que tu tournes la page.

Jared serrait le téléphone si fort dans sa main qu'il craignit d'en fracturer l'écran.

— Tourner la page, au bout de deux semaines ? Mais elle faisait partie de ma famille ! Je me fiche de savoir qu'elle n'était pas humaine. Elle comptait beaucoup pour moi, elle

s'est éteinte et... Je sais que tu n'as jamais trop aimé les animaux, et que tu ne comprendras jamais que parfois, ils peuvent compter autant qu'un être humain. Mais tu pourrais au moins faire preuve de tact.

Shane se tut. Jared garda le silence aussi, afin de le laisser s'imprégner de ses paroles.

— Écoute, je suis désolé, dit enfin son frère. Je ne comprends sans doute pas, mais je sais qu'elle comptait beaucoup pour toi. Je voulais seulement t'aider.

— Je sais, concéda Jared. Mais ne va pas croire que j'ai une vision déformée de la réalité. Je sais faire la différence.

Shane poussa un lourd soupir.

— J'essaie juste de veiller sur toi.

— J'ai compris. Mais tu dois me faire confiance quand je te dis que c'est la vie, c'est tout. Je gère. Et tu sais que je te le dirais si j'avais l'impression de ne plus m'en sortir.

Nouveau silence. Ils semblaient danser autour de non-dits qui flottaient entre eux tels des spectres silencieux.

— Bien, lança Shane, soulagé.

— Bon, on se reparle plus tard ? reprit Jared. J'ai de la paperasse à envoyer à Sylvie.

— OK. À plus.

Il passa son doigt sur l'écran pour mettre fin à l'appel.

Son frère l'aimait, mais ne comprenait pas. Pour n'importe quel amateur de félins, les chats faisaient partie de la famille. Il avait eu Poppy lorsqu'elle n'était encore qu'un chaton, dès qu'il était parti de la maison pour emménager dans son tout premier appartement, et elle ne l'avait jamais quitté depuis – enfin, jusqu'à quelques semaines plus tôt. Elle avait été à ses côtés pour tous les événements marquants. Pendant sa

dépression, les fluctuations de sa santé mentale, et lorsqu'il s'était mis à travailler à la maison. D'un bout à l'autre d'une pandémie où tout le monde s'était enfermé chez soi. Elle avait été là sur son lit chaque soir, chaque matin, à ronronner ; elle semblait savoir quand il était triste, malade, ou qu'il avait besoin d'elle. Elle était sa petite complice. Avec elle, les mauvaises passes avaient paru plus faciles.

Enfant, Jared avait supplié ses parents de prendre un chat. Un de ses meilleurs amis en avait un, et il en était tombé amoureux : une superbe femelle maine coon à poils longs et duveteux. Ses parents – enfin, surtout son père, ce vieux grigou bourru – refusaient de lui offrir un animal de compagnie. *Quand tu seras plus grand, tu feras tout ce que tu voudras*, lui disait-il. Le jour où celui-ci avait quitté la maison alors qu'ils étaient encore au lycée, Jared avait décidé de cesser de harceler sa mère, qui devait à présent s'occuper seule de deux garçons et qui comptait ses sous pour leur acheter de quoi manger et s'habiller. Il attendrait d'être plus grand pour adopter un animal de compagnie. Et il l'avait fait.

Poppy le contemplait depuis son fond d'écran et il sentit le trou béant dans sa poitrine s'élargir davantage, si cela était même possible.

L'écran de son téléphone s'alluma. Un texto de sa mère.

J'espère que tout va bien, mon chéri. N'hésite pas à me dire si tu as besoin de quoi que ce soit. J'ai trouvé de vieilles photos de Poppy dans un tiroir si tu les veux xx

Elle avait joint un cliché des photos qu'elle avait dénichées. Il y en avait de Poppy chaton, lorsqu'il venait tout juste de